

Midi Libre - dimanche 31 juillet 2022

locale

Une seule goutte de sang pour diagnostiquer certaines maladies



Bonne nouvelle pour les enfants ! Depuis quelques semaines, le laboratoire BCH a développé une nouvelle technique de diagnostic adaptée à la pédiatrie : le dosage quantitatif de la CRP (protéine C-réactive) par prélèvement capillaire.

Une technique qui, selon le Dr Robin Reynier, « évite les prises de sang qui font si peur aux enfants et à leurs parents ». Le professionnel détaille : « une seule goutte de sang prise sur le doigt permet de diagnostiquer en deux minutes ce marqueur non spécifique, qui augmente en particulier au cours des infections bactériennes ».

Détecter une inflammation

Il tient à préciser toutefois : « Le résultat du dosage CRP est toujours interprété conjointement avec l'évaluation clinique du patient. Mais c'est une première étape et peut faire gagner du temps pour le diagnostic. »

En effet, la présence ou non de cette protéine libérée par le foie permet de faire un premier diagnostic en cas d'inflammation dans l'organisme, accompagnée d'une infection bactérienne ou virale, ou non.

Le professionnel de santé l'affirme : « Le dosage de la CRP permet de réduire considérablement la prescription d'antibiotiques qui représente un enjeu majeur de santé

publique. »

Le laboratoire BCH ne s'est pas contenté de se moderniser, de revoir son accessibilité et d'installer un ascenseur pour, selon le biologiste, « privilégier les personnes en situation de handicap, mais aussi les familles avec des poussettes ». Il s'est également agrandi en accueillant dans ses locaux deux nouveaux généralistes.

Ce dernier se réjouit : « Avec deux laboratoires, deux médecins et la proximité de la pharmacie, nous pouvons apporter une prise en charge globale dans ce secteur de la zone des Prés. »

Quid du Covid ?

Robin Reynier le confirme : « Avec l'augmentation des cas de Covid, je pense qu'on peut parler de 7e vague, même les gens se testent moins. »

Selon les tests effectués dans son laboratoire, « près de 95 % des tests positifs sont des sous-variants BA4 BA5. Omicron est toujours là ! »

Le professionnel se veut toutefois rassurant : « À ce jour, on constate qu'il y a moins de complications qui nécessitent des hospitalisations. Il existe aussi des traitements qui peuvent, dans un cadre très strict, être administrés aux patients ».

À la question d'un éventuel rebond de contaminations, en septembre, avec la rentrée scolaire, ce dernier l'avoue : « C'est pour mes collègues et moi un réel point d'interrogation. »

Christine Segarra